

à l'office

MÉMOIRE
 (1853-1912)

Casimir Stryiński et ses dauphinoiseries

par Georges Salamand

Né en 1853 à Carouge près de Genève, Casimir STRYIŃSKI, bien connu des Stendhaliens comme découvreur des manuscrits inédits qu'il publiera (*Le Journal - Lamiel - La vie de Henry Brulard - Souvenirs d'Égotisme, etc.*) était fils d'un ingénieur cartographe d'origine polonaise et de la fille d'un émigré français, M. de LESTOCQ, le « père adoptif » de la sœur du comte A. de GOBINEAU. Beau-frère d'un directeur de la fameuse firme d'horlogerie PATEK-PHILIPPE, et oncle de Charles CINGRIA, écrivain majeur du XX^e siècle, Casimir débute à Genève son cursus d'étudiant, avant de le poursuivre à l'école polonaise de Paris, puis à la faculté des Lettres de la capitale. Marié le 14 janvier 1880 à Caroline JANUSKIEWICZ, père de deux enfants dont un futur chartiste, il est nommé, après son agrégation d'anglais, au lycée de Grenoble (1885). C'est là, sur les rayons poussiéreux où dormaient les précieux papiers, que se situera le tournant d'une vie littéraire intense : la découverte des manuscrits de STENDHAL, et où débitera, sous les sarcasmes des Grenoblois, mécontents qu'un « étranger » vienne leur rappeler ce que l'auteur de *La Chartreuse* pensait de leurs anciens, une vocation de populariser l'œuvre du grand homme à travers de nombreuses

éditions et ce qu'il faut bien nommer « la mystification » des réunions fictives des *happy few* du Stendhal-Club (*).

Un agrégé sachant écrire

C'est en juillet 1888, lors des vacances qu'il prend au bord du lac de Paladru, nommé « lac Paladin », que STRYIŃSKI rédigea pour son ami François de NION, rédacteur en chef de la *Revue indépendante*, ses « dauphinoiseries », rafraîchissantes impressions d'un amoureux du Dauphiné : « *De La Colletière, on arrive au lac par un chemin de haies vives... Des collines boisées s'étagent autour du lac et se séparent à l'une de ses extrémités pour laisser un vaste horizon de ciel se déployer à l'aise... Cela repose des murailles montagneuses qui, dans l'ancienne capitale du Dauphiné, se dressent de tous les côtés et me donnent l'asthme moral...* ».

Puis, l'excursion à Pont-en-Royans, ce « Fribourg en miniature » au pied duquel dort la Bourne vert glauque... « *Tout à coup, au débouché d'un tunnel, se montre Pont-en-Royans, l'horizon est vaste, un coucher de soleil radieux anime le ciel. Sur un fond d'un bleu pâle se massent de gros nuages mats et gris, bordés d'une ligne sinieuse et dorée, faisant cortège au soleil éblouissant...* ».

Suit le rappel de la légende de la Sylve-Bénite et de la ville d'Ars avant d'emboucher les trompettes célébrant la foire de Beaucroissant, avec ses « *tons roux des vaches et des bœufs accentuant le vert de la pelouse, le luisant des blouses de lustrines violacées qui rompt la monotonie de la coloration...* ». Musique, maestro ! « *Le bruit est assourdissant. Au milieu du beuglement des bêtes, chantent les notes claires des instruments de cuivre et résonne la batterie des tambours... Tapage infernal... Parade... toute la troupe est sur les tréteaux,*



Stendhal.

dansant, gesticulant, hurlant... À côté de ces plaisirs, les vendeurs à treize sous... Et les gens barguignent, hésitent, s'en vont, reviennent... Pendant trois jours on piétinera ainsi l'herbette et on dépensera pas mal d'argent »

D'argent ? Le mot est lâché : « *Dans la grande cuisine, le soir le feu flambe rouge, l'atmosphère est rembranesque... Dans ce patois chuintant des terres froides, les hommes bavardent tant que les femmes se taisent. On vient de battre le blé, on fait le compte des sacs, il a gelé la nuit dernière, tous les sarrazins sont perdus... Ce sont des comptes et des chiffres infinis, manie paysannesque ».*

Las, la rentrée approche. Loin de ce tableau de LE NAIN, STRYIŃSKI doit regagner Grenoble fin septembre « *ses murs gris... le soleil (qui) se cache derrière les montagnes qui encerclent la ville comme autant de prisons ».*

Quittant en 1890 notre ville, Casimir regagnera Paris, nommé au lycée Montaigne. Châtelain de Foissy (Yonne) fief jadis aux BERULLE, parlementaires dauphinois, il décédera en 1912 suite à un accident d'automobile, laissant le Stendhal-Club orphelin. Notre pays collait tant à ses chaussures !

(*) V. Del Litto : « Stryiński, Grenoble et les Grenoblois » *Stendhal-Club* n° 98 (1983)



Le lac de Paladru.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ